**4- L’Intertextualité**

Mikhaïl Bakhtine (Orel 1895 – Moscou 1975) est le premier théoricien qui pose les bases scientifiques de ce qu’on appellera « l’intertextualité » ([2011](http://www.sens-public.org/article1421.html#ref-bakhtine_mikhail_theorie_2011)). C’est ce qu’affirme la sémiologue franco-bulgare, Julia Kristeva : Bakhtine est le premier à introduire l’intertextualité dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d’un autre texte ([1967](http://www.sens-public.org/article1421.html#ref-kristeva_julia_bakhtine_1967)).

Ayant constaté l’unité dialectique du mot et de l’idée, Bakhtine a noté qu’ils sont dialogiques « par nature ». Partie de cette thèse de Bakhtine, Julia Kristeva a défini le dialogisme comme la *vie d’un mot* dans un constant dialogue avec d’autres mots: « Le *dialogisme* voit dans tout mot un mot sur un mot, adressé au mot: et c’est à condition d’appartenir à cette à cette polyphonie - à cet espace « intertextuel » ». Le dialogue des mots/des discours est « *infini* ». L’intérêt pour la richesse sémantique du mot à l’époque où prenait de l’ampleur la recherche sémiotique des textes est tout à fait compréhensible, mais dans l’interprétation de Kristeva le dialogisme s’avère omniprésent et le concept de Bakhtine qui prévoit la personnification des idées, leur interaction intertextuelle et la distinction des textes dialogiques et monologiques apparaît comme incorrect. Tzvetan Todorov parle de « l’échec » de la division des œuvres en polyphoniques et monologiques. Algirdas Julien Greimas note *« l’imprécision de ce concept ».* Kristeva n’hésite pas de remplacer, en 1967, le terme « dialogisme » par « intertextualité ».

Le concept d’intertextualité est apparu pour la première fois sous la plume de Julia Kristeva dans deux articles édités dans la revue *Tel Quel* et repris ensuite dans son ouvrage *Recherche pour une sémanalyse* en 1969. Le premier intitulé « *Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman* *»* est paru en 1967 et suggère la première occurrence du concept, quant au second, il s’intitule « *Une poétique ruinée* », une préface à la traduction française de *La Poétique de Dostoïevski* de Bakhtine parue en 1970 et dans laquelle Julia Kristeva donne la définition suivante : *« « croisement dans un texte d’énoncés pris à d’autres textes », « transposition(…) d’énoncés antérieurs ou synchroniques »».*

Ainsi, pour Kristeva, la notion de l’intertextualité postule que : « *tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d’un autre texte ».* Philippe Sollers, le fondateur de la revue *Tel Quel* a repris aussi cette acception et l’a reformulée comme suivant : *« tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, la condensation, le déplacement et la profondeur ».* Roland Barthes a proposé pour la littérature le terme d’ « intertexte », car pour lui *: « Tout texte est intertexte ; d’autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables sous des formes reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu de citations révolues ».*

L’intertextualité est une pratique qui existe depuis longtemps. Elle signifie l’interaction et les échanges entre les textes comme l’indique son étymologie (d’après le préfixe latin “inter” on comprend l’idée de la réciprocité des échanges, l’interconnexion, l’interférence. Le radical latin « textere », « textualité » évoque la qualité du texte comme « tissage », « trame »). Ce qui peut faire de l’intertextualité une pratique illimitée. Prenons l’âge classique par exemple, où l’imitation de la tradition gréco-latine était l’idéal dans le domaine littéraire pour la plupart des écrivains à l’époque.

Donc, l’intertextualité était une partie adhérente à la littérature. Même si elle n’était pas étudiée, définie et analysée depuis longtemps, elle était pratiquée en tout cas. Il fallait attendre les années soixante du siècle dernier pour attester la théorisation et la conceptualisation du terme. Et il est à signaler que cette pratique étant vaste et riche, continue à être étudiée jusqu’à nos jours. Le théoricien Mikhaïl Bakhtine était le premier à introduire la notion du « dialogisme » dans la littérature. Il voyait qu’un mot peut entamer un dialogue entre le texte et son lecteur, mais aussi entre les textes eux-mêmes. En s’appuyant sur son étude, c’est Julia Kristeva qui a utilisé le terme « intertextualité ». Elle le définit comme : *« Croisement dans un texte d’énoncés pris à d’autres textes et transposition d’énoncés antérieurs ou synchroniques ».*

L’intertextualité joue un rôle important dans un texte. Cela varie selon sa forme. Elle est tantôt signe d’authentification ou de documentation, et tantôt elle met en évidence l’arrière-plan culturel de l’écrivain, elle peut présenter aux lecteurs l’un des personnages d’une œuvre, c’est ainsi qu’elle nous aide à le caractériser, à comprendre ses hantises, ses obsessions et son savoir. Si l’on parle d’une allusion implicite, cela peut rafraîchir la mémoire du lecteur et le pousse à participer à un jeu intéressant avec l’auteur et le narrateur. Après tout cela, l’intertextualité reste au cœur de toute littérature.

Kristeva adopte l’intertextualité comme ce concept purement *linguistique* limité uniquement par le domaine de la littérature, comme un « dialogue » entre les textes. Ce concept a été vite reconnu par les critiques d’orientations différentes et a joui d’une certaine popularité. A.J.Greimas, Rolland Barthes, Jacques Lacan, Michel Foucault, Jacques Derrida qui tiennent à prouver la nature linguistique de la pensée humaine trouvent un emploi très large à ce concept parce qu’ils considèrent tout comme *texte*: littérature, culture, société, histoire, homme lui-même. La culture humaine est pour eux un *intertexte* unique qui sert de pré-texte pour des textes naissants.

Selon la définition canonique de Rolland Barthes, l’intertexte est un champ commun de formules anonymes et de citations inconscientes. D’après lui, chaque texte est formé de fragments des textes précédents empruntés à l’intertexte. Pareils à de vieilles citations, ces fragments revêtent des formes variées et sont présents aux niveaux différents du texte. L’explication d’une telle présentation de la production des textes remonte à l’idée bakhtinienne de la nature dialogique du mot qui exprime un sens (texte) et rappelle en même temps des sens déjà dits (intertexte). En notant que la langue existe avant le texte et autour de lui, Barthes confirme l’origine linguistique de l’intertextualité puisque c’est la langue qui sert d’intermédiaire entre le texte et l’intertexte.

L’approche de Gérard Genette est aussi fonctionnelle parce qu’il a proposé toute une typologie d’interactions des textes: *intertextualité proprement dite* en tant que « *la présence effective d’un texte dans un autre* » (citation, allusion, plagiat); *paratextualité* (titre, couverture, préface, épigraphe); *métatextualité* qui représente la relation de commentaire entre les textes; *hypertextualité* unissant un texte à un autre « d’une manière qui n’ est pas celle du commentaire »; *architextualité* comprise comme relation d’un texte à son genre littéraire  Cette typologie de Gérard Genette se développe en structure solide, concrétise les relations dialogiques entre les textes et doit, par conséquent, devenir fonctionnelle dans la pratique.

Comme témoigne un groupe de chercheurs allemands l’objet de l’étude de l’intertextualité en tant que formes littéraires concrètes est basé sur : emprunt, transformation de thèmes et de sujets, citations implicites et explicites, traduction, plagiat, allusion, paraphrase, imitation, parodie, mise en scène, épigraphe etc. Ayant concrétisé les formes de l’intertextualité, ils les ont présentées comme procédés de fiction littéraire qui servent à obtenir tel ou tel effet voulu par l’auteur à l’intérieur d’un texte.

Une approche identique est observée dans l’article de Philippe Hamon qui présente le fonctionnement de l’ironie comme un phénomène dialogique: « *Par rapport au discours « sérieux » (de type monologique et dépourvu d’ambiguïté), l’ironie est donc un discours double, émis par un énonciateur lui-même dédoublé, pour un public également dédoublé, partagé qu’il est entre ceux qui interprètent « correctement » le message et ceux qui l’interprètent littéralement* ».

L’intertextualité et l’hypertextualité sont deux notions qui ne peuvent pas être étudiées séparément. Au contraire, elles s’interfèrent et s’entrelacent. Les deux termes signifient qu’un texte est en relation avec un autre qui lui est antérieur, et cela peut se faire d’une manière ou d’autre. D’ailleurs, certains analystes considèrent que *« la réécriture est un cas particulier d’intertextualité*. »

Il est à ajouter que l’intertextualité est à la base de toute création littéraire. Un texte ne peut pas se faire en partant de rien : *« Nul texte ne peut s’écrire indépendamment de ce qui a été déjà écrit et il porte, de manière plus ou moins visible, la trace et, la mémoire d’un héritage et de la tradition. L’intertextualité serait alors, peut-être simplement et banalement, le fait que toute écriture se situe toujours parmi les œuvres qui la précèdent et qu’il n’est jamais possible de faire table rase de la littérature.* » [Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l’intertextualité*, éd., Dunod, Paris, 1996, p.7.]

Nous rencontrons maintes études au sujet de l’intertextualité : Barthes, Laurent Jenny, Michael Riffaterre sont aussi des théoriciens de l’intertextualité. Genette nous donne une définition un peu restreint de l’intertextualité. Il la qualifie de :

*Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c’est-à-dire, éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d’un texte dans un autre. Sous sa forme la plus explicite et la plus littérale, c’est la pratique traditionnelle de la citation ( avec guillemets , avec ou sans référence précise) ; sous une forme moins explicite et moins canonique, celle du plagiat (…) qui est un emprunt non déclaré, mais encore littéral, sous forme encore moins explicite et moins littérale, celle de l’allusion, c’est-à-dire d’un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d’un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou telle de ses inflexions… [Gérard Genette, Palimpsestes, p.8.]*

L’intertextualité, selon Genette, signifie simplement la présence d’un texte dans un autre texte, et cela peut se faire avec des nuances. Il indique trois types de ces pratiques à savoir : la citation, l’allusion et le plagiat. La dernière pratique consiste à s’approprier les travaux ou les idées des autres et les présenter comme siens, sans en citer la source. Certains écrivains célèbres ont été accusés de plagiat comme Calixthe Beyala et Michel Houellebecq.

1. **La citation**

C’est la forme canonique de la typographie de l’intertextualité introduit par Genette. Elle est aussi un type explicite de l’intertexte. Antoine Compagnon dans son étude majeure sur la citation, la compare à la « greffe » : *« La citation est un corps étranger dans mon texte, parce qu’elle ne m’appartient pas en propre, parce que je me l’approprie. Aussi son assimilation, de même que la greffe d’un organe, comporte-t-elle un risque de rejet contre lequel il faut me prémunir et dont l’évitement est l’occasion d’une jubilation.* ». Là-dessus, il faut bien choisir la citation avant de l’insérer dans mon texte, sinon elle sera comme une sorte de discordance qui interrompt l’unité et la linéarité du texte sans aucun intérêt.

1. **La référence**

Une autre forme explicite de l’intertextualité, c’est la référence. Cette forme n’a pas été étudiée par Genette, donc nous nous appuyons sur d’autres théoriciens qui ont analysé ce point. D’après cette pratique, on se renvoie à un texte antérieur sans le citer explicitement, ou littéralement. Cela va dans le même sens des mots de Tiphaine Samoyault : *« la référence n’expose pas le texte cité, mais y renvoie par un titre, un nom d’auteur, de personnage ou l’expose d’une situation spécifique. »*

1. **Le plagiat**

Genette, dans *Palimpsestes*, relève cinq types de renvois intertextuels qu’il rassemble sous le terme générique de *« transtextualité ».* Il s’agit de : *l’intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l’hypertextualité et l’architextualité.*

*1-* ***L’intertextualité :*** L’ « intertextualité », entendue dans un sens restreint, désigne la présence objective d’un texte dans un autre texte. Cette présence peut prendre des formes différentes : *la citation*, *l’allusion* et *le plagiat*. On trouve la référence au mythe d’Ulysse d’une façon explicite dans *Le chien d’Ulysse* de Salim Bachi.

2- ***La paratextualité :*** elle a été longuement étudié dans *Seuils* (1987), elle concerne les relations entre le texte d’escorte (titre, notes, préface, quatrième de couverture, etc.) et le texte proprement dit. La fonction du paratexte consiste à orienter la lecture du récit et détermine le choix du livre par le lecteur. Ainsi, la quatrième de couverture de *À quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra est en harmonie avec la couverture du roman qui annonce le contenu du récit et prépare le lecteur à déchiffrer son sens à partir de ces éléments paratextuels.

***La métatextualité :*** elle renvoie aux relations de commentaire et de critique entre les textes. Voltaire dans *Candide*, ne cesse de commenter *La Théodicée* de Leibniz. Aussi, Philippe Sollers ne cesse de commenter dans ses romans d’autres textes. Peut être également rangé sous l’étiquette de la métatextualité l’autocommentaire par le narrateur de son propre récit, c’est le cas, en particulier, des mises en abyme. Ainsi, Revel, le personnage- narrateur de *L’Emploi du temps* de Butor, ne cesse de commenter le journal qu’il écrit et qui constitue le texte du roman.

***L’hypertextualité* :** elle renvoie à la relation qui unit un texte B à un texte A qui lui est antérieur avec lequel il entretient des relations d’imitation ou de transformation. L’hypertextualité recouvre ainsi, entre autres, le pastiche et la parodie. Dans tous les cas, l’hypertexte se présente comme le développement d’un texte premier appelé « hypotexte » comme la réactualisation des mythes célèbres : Hamlet, Don Juan et même des contes tels que *Le petit chaperon rouge* et *Cendrillon.*

***L’architextualité* :** elle désigne les relations du texte avec les autres textes du même *genre.* L’appartenance d’un roman donné au genre policier, fantastique, naturaliste ou autre est déterminante pour sa forme, son contenu et l’horizon d’attente du lecteur. *L’Assommoir* de Zola et *En rade* de Huysmans entretiennent ainsi une relation architextuelle : en tant que romans naturalistes, ils ont une esthétique similaire.